

TRADITION

MAGAZINE

armes-uniformes-figurines

3678-0860 NSSI

N°52

MENSUEL
MAI 1991
32 FF - 234 FB
10 FS - 7\$ CAN

EMPIRE

Le régiment
Pavlovski en 1811

ARMES BLANCHES

Le sabre des
Mousquetaires
de Louis XV

ARMES A FEU

Le rouet
chef-d'œuvre
de l'arquebuserie

FIGURINES

Le salon 1991





LE RÉGIMENT « PAVLOVSKI » EN 1811

Ci-dessus.
Festival Militaire de
Mourmelon 1990. Tambour
et fifre en tête, les grenadiers
du régiment Pavlovski
montent au feu. Au moment
de l'assaut, les musiciens se
placeront derrière la
colonne, contrairement à ce
qui se pratique dans l'armée
française.
(Photo François Vauvillier)

Sources

- W. W. Zweguntzow, *suite d'ouvrages sur l'armée russe, 1959-1980.*
- *Annuaire général du quartier impérial, 1910.*
- *Histoire du régiment Pavlovski, 1790-1890, Saint-Petersbourg, 1890.*
- *Borodino 1812, ouvrage collectif publié sous la direction de M. Jiline, Moscou 1989.*

« *Haut les têtes jamidiou ! La mitraille n'est pas de la merde !* »
La phrase célèbre du colonel-major Lepic à Eylau, s'adressant à ses grenadiers à cheval qui supportaient le feu de l'artillerie russe sous leurs hautes « ruches à miel », aurait aussi bien pu être destinée à un régiment ennemi : les grenadiers Pavlovski. Ceux-ci étaient également présents à cette bataille où, coiffés de leurs grandes mitres de cuivre, ils furent la cible des Français. Ils se distinguèrent tout particulièrement et le peintre Detaille a représenté les cadavres de deux d'entre eux au premier plan de son tableau bien connu, preuve de l'acharnement de ces valeureux adversaires.

SERGE LETIN
GERARD GOROKHOFF
JEAN-LOUIS VIAU

A VRAI dire, on ne voit guère de tableau ou de film — non russes — traitant des guerres napoléoniennes sans qu'y figurent quelques « Pavlovtsy », avec leur mitre caractéristique. A croire d'ailleurs que ce régiment possédait le don d'ubiquité et que, tel le phénix de la légende, il se recomplétait miraculeusement après chaque bataille ! La venue à Compiègne et à Mourmelon, en 1990, d'un groupe de reconstitution russe originaire de Saint-Petersbourg — ci-devant Léninegrad — nous a permis de réaliser cette étude avec photos « d'époque » : en effet, les passionnés qui composent ce groupe font montre d'un tel souci du détail que l'on s'y croirait !

Un peu d'histoire

C'est le 15 mai 1790 (1), sous le règne de Catherine II, qu'est formé un nouveau régiment d'infanterie qui, le 12 avril 1791, prend le nom de Grenadiers Moscovski (2).

A partir d'éléments de ce régiment, le nouvel empereur Paul I^{er} forme, le 19 novembre 1796, le régiment de Grenadiers Pavlovski. Peu après, Paul I^{er} décide que les régiments porteront le nom de leur chef et le 31 octobre 1798, le Pavlovski devient donc régiment de Grenadiers Général-major Emmé, puis le 8 avril 1800, Grenadiers du Général-major Kerbits. Il rencontre les Français pour la première fois lors de la malheureuse (pour les anglo-russes) campagne de Hollande, en 1799.

A son accession au trône, Alexandre I^{er} rétablit les anciens noms des régiments et le 1^{er} mars 1801, réapparaît le régiment de Grenadiers Pavlovski. En 1805, il sert au Hanovre au sein du corps indépendant du général Tolstoï, ce qui n'empêche pas certains peintres ou auteurs de le faire figurer à Austerlitz et même d'y perdre un drapeau... C'est à partir de cette époque que le régiment se distingue de toutes les autres unités, au moins par sa tenue, car seul de toute l'armée, il est autorisé à conserver ses mitres. Celles-ci avaient été supprimées le 13 février 1805. Précisons toutefois que les fameuses mitres ne sont arborées que par la troupe, les officiers portant d'abord le bicorne, puis le shako.

Coiffures héroïques...

En 1807, à la 2^e division d'infanterie, les Pavlovski se font remarquer par leur fermeté à Eylau, puis à Lindenau, Heilsberg et enfin Friedland, où leur chef, le général Mazovski, qui a commencé sa carrière comme simple soldat, est mortellement blessé. Pour rappeler les faits d'armes des Pavlovski, Alexandre I^{er} décide, le 20 janvier 1808, que les mitres dont ils étaient coiffés à Friedland continueront d'être portées « en l'état », c'est-à-dire avec les trous provoqués par les balles et la mitraille reçus pendant la bataille (3). Le 13 novembre de la même année, le nom de chaque grenadier est inscrit en relief (par repoussage) au bas de la plaque de sa mitre. Il faut noter qu'en 1914, 532 de ces coiffures héroïques étaient encore en service au régiment !

En 1812, le régiment Pavlovski est affecté à la 1^{re} division de grenadiers, 3^e corps (général N. A. Touthkov) de la 1^{re} armée. La compagnie de grenadiers du 2^e bataillon est regroupée avec des compagnies tirées d'autres régiments pour former un bataillon indépendant de grenadiers. Le reste du 2^e bataillon est d'abord affecté à la 32^e division, puis il est ensuite rattaché au 1^{er} corps d'armée (indépendant) de Wittgenstein (1^{er} bataillon combiné de grenadiers).

Le régiment se distingue à Borodino, précisément à Outitza, sur la vieille route de Smolensk où il est opposé au corps de Poniatowski. Le général Touthkov est mortellement blessé à la tête de ses grenadiers en menant une contre-attaque, tandis que le commandant, le colonel J. K. Richter, est blessé. Le régiment est également engagé à Krasnoïe. Le 2^e bataillon combat à Kliastits, Polotsk et enfin, à la Bérézina.

En récompense de sa bravoure, le régiment des Grenadiers Pavlovski passe dans la Jeune Garde, avec le Leib-Grenaderski, le 13 avril 1813. Il participe aux batailles de Lutzen, Bautzen, Dresde, Kulm et Leipzig (2^e brigade de la 2^e division d'infanterie de la Garde). Lors de la campagne de France, il ne combat réellement qu'aux portes de Paris, au Pré-Saint-Gervais précisément. Il entre dans la capitale lors du défilé du 19 mars avant d'aller bivouaquer au bois de Boulogne. Ainsi se terminent pour le régiment les guerres napoléoniennes.

(1) Toutes les dates que nous donnons dans le texte sont indiquées selon le calendrier ancien style qui, au XIX^e siècle, retarde de 12 jours sur le calendrier grégorien.

(2) L'emploi de nom d'unités tel que *Moscovski* n'est pas destiné à donner ici un quelconque côté exotique. Certes, dans le cas de ce régiment, on pourrait effectivement dire « de Moscou », mais ces noms ne sont pas toujours géographiques. A l'inverse, traduire régiment Pavlovski par « régiment de Paul » serait une erreur, car ledit régiment tire son nom du village de Pavlovskoïe et non de celui de l'Empereur. Nous avons donc jugé plus prudent de conserver les noms russes tels quels.

(3) 8 mitres comportent 3 trous, 179, 2 trous et de nombreuses autres, 1 trou.

ПАВЕЛ НИКАНОРОВ (Pavel Nikanorov), grenadier du régiment « Pavlovski » en 1811, tenue d'hiver. L'élément caractéristique qui le distingue immédiatement, c'est, bien sûr, la fameuse mitre. Sa plaque en laiton est ornée de l'aigle bicéphale russe couronnée et de la devise СЪ НАМИ БОГЪ (« Dieu avec nous »), inscrite dans deux banderoles qui sortent de la couronne. Sur l'aigle, dans un écu, saint Georges terrassant le dragon. Cette coiffure fut supprimée le 13 février 1805 et seuls les Pavlovski furent autorisés à la conserver : elle resta leur apanage. A la suite de leur héroïque conduite à Friedland, Alexandre I^{er} décida que les grenadiers continueraient de porter les mitres percées des trous de balles reçus pendant la bataille. Ces mitres furent arborées par le régiment jusqu'en 1917. En 1914, 532 mitres « de Friedland » étaient encore en service ! Le vert du fond de l'habit est très foncé, presque noir. Collet, parements et pattes d'épaules sont rouges, couleur distinctive de l'infanterie. L'initiale П du régiment est brodée en jaune sur les pattes d'épaules (on la distingue ici sur celle de droite). On notera la très large ouverture du collet, ainsi que sa hauteur. La culotte d'hiver est garnie de basanes noires formant fausses bottes, les véritables bottes étant portées en dessous. On notera également la grande largeur des buffleteries. Le fusil russe modèle 1808 est inspiré de notre modèle 1777 corrigé An IX, mais toutes les garnitures sont en laiton. La bretelle est en cuir rouge... de Russie. (Photo Jean-Louis Viau)





L'uniforme

La tenue que nous allons décrire est celle du règlement de 1803.

- **La mitre de grenadier.** Elle est composée d'un bandeau et d'un fond formant coiffe, et d'une plaque frontale en laiton ornée de l'aigle bicéphale russe repoussée en relief. La couleur rouge du fond est distinctive de l'inspection de Saint-Petersbourg dont dépend le régiment Pavlovski (l'inspection correspond à une sorte de région militaire). La couleur distinctive du bandeau est le blanc qui identifie le régiment au sein de l'inspection. Le bandeau est orné de trois grenades en laiton estampé : les deux premières sont situées de chaque côté de la plaque et la troisième à l'arrière du bandeau. Les coutures sont passepoilées de blanc. Le haut de la mitre est orné d'un pompon de laine blanche. La mitre des fusiliers (4) porte les mêmes couleurs distinctives, mais elle est de type prussien, donc plus basse que celle des grenadiers. Bien que les textes soient muets sur ce point, il est vraisemblable que les fusiliers du régiment Pavlovski conservèrent leur mitre basse jusqu'au passage dans la Garde : ils

reçurent alors la mitre haute des grenadiers. Quant aux officiers, ils ne seront coiffés de la mitre qu'en 1825.

- **Les cheveux.** Ils sont portés en queue liée par un ruban noir. Les grenadiers portent également les favoris et la moustache.

- **L'habit.** Il est en drap vert foncé, à basques courtes et sans revers. Le col, très haut et très largement ouvert, les parements ronds et les retroussis sont de couleur rouge. Les pattes de parement sont de la couleur du fond. Cet habit est garni de 25 boutons en laiton répartis comme suit : 2 rangées verticales et parallèles de 6 boutons sur le devant; la rangée de droite comporte un 7^e bouton en bas; 3 boutons à chaque patte de parement; 2 boutons de taille; 1 bouton à la jonction des pointes de chaque retroussis; 1 bouton sur chaque patte d'épaule. Ces pattes d'épaules sont blanches en 1803, mais leur couleur distinctive variera pendant le Premier Empire.

- **Col.** Il est formé d'une bande de toile noire doublée de toile naturelle et il comporte un petit plastron. Il s'attache à l'aide de quatre cordonnets.

- **Bonnet de police.** De forme dite « à la dragonne », il est composé d'un bandeau de couleur rouge et d'une flamme vert foncé dont les coutures sont ornées d'un passepoil de la même couleur que celle des pattes d'épaules. La flamme est terminée par un gland à franges de la couleur distinctive du bataillon.

- **La culotte.** A grand pont, de couleur blanche, elle est maintenue par de larges bretelles de toile. La culotte de tenue d'hiver est en drap blanc, celle d'été en coton. Elles se portent rentrées dans les bottes. En 1807, les culottes sont modifiées et elles sont portées par-dessus les bottes : le bas de la culotte d'hiver est muni de basanes faisant fausses bottes et fermant par 7 boutons de laiton. Quant à la culotte de tenue d'été, elle est taillée selon le même principe, mais sans basanes. Les 7 boutons qui la ferment de chaque côté sont recouverts de drap blanc. Le bas de la culotte couvre le dessus du pied, à la manière d'une guêpe.

- **Les bottes.** En cuir noir, elles sont courtes et s'arrêtent sous le genou.

- **La capote.** Elle est confectionnée dans un drap non blanchi dont la nuance va du gris au beige. La couleur est uniforme au sein de chaque régiment. Le col et les pattes d'épaules sont identiques à ceux de l'habit quant à la forme et à la couleur. En revanche, les parements sont plus larges, ne comportent pas de pattes et sont de la couleur du fond. Cette capote ferme par une rangée de 7 boutons de laiton. Lorsqu'il fait froid, on ôte l'habit et on ne porte que la capote. Par temps très froid, la capote est portée par-dessus l'habit. A partir de 1808, lorsqu'elle n'est pas endossée, la capote se porte en sautoir, roulée sur l'épaule gauche.

Les équipements

Ils sont du modèle réglé en 1802.

- **La banderole porte-giberne et le baudrier du sabre.** Ils sont en buffle blanchi et très larges.

- **La giberne.** Elle est de cuir noir; sa patelette supporte une plaque ronde décorée de l'aigle bicéphale russe et quatre grenades en laiton estampé disposées dans les angles.

- **Le havresac.** De forme cylindrique, il est en cuir noir. Il est porté sur l'épaule droite à l'aide d'une bretelle de buffle blanc qui croise sur la poitrine.

- **La bretelle du fusil.** Elle est en cuir rouge avec une boucle de réglage en laiton.

(4) On pourra s'étonner de trouver des fusiliers dans un régiment de grenadiers. A cette époque, les régiments d'infanterie russes sont de deux types : régiments de grenadiers et régiments de mousquetaires. Ils ne se distinguent, en fait, que par leur appellation et leur composition quant au nombre de bataillons et de compagnies. Les régiments de grenadiers comportent des compagnies de grenadiers et de fusiliers, les régiments de mousquetaires, des compagnies de grenadiers et de mousquetaires. En 1808, le régiment Pavlovski est à trois bataillons : le premier bataillon est constitué de quatre compagnies de grenadiers et les deux autres, d'une compagnie de grenadiers et de trois compagnies de fusiliers.

Ci-contre, à gauche. Cette vue de dos nous permet d'apercevoir le fond rouge de la mitre, ainsi que la grenade arrière qui orne le bandeau. La couleur blanche des passepoils et du bandeau est distinctive du régiment au sein de l'inspection de Saint-Petersbourg. On notera les basques courtes dont les retroussis sont attachés par un bouton de laiton uniforme. Le sabre-briquet, bien visible ici, reste très XVIII^e de par sa forme générale. La dragonne à pompon est enroulée autour de la branche de garde. Notre grenadier a relevé la patelette de sa giberne dont il nous montre le coffret; on aperçoit la poche en basane qui contient les accessoires.

PAGE 7

A gauche. ВИТАЛИЙ КОРОЛЕВ (Vitali Korolev), Feldwebel au régiment des grenadiers Pavlovski en 1811, tenue d'hiver. Le collet et les parements de son habit sont ornés d'un large galon d'or. Le pompon qui surmonte sa mitre est blanc à centre mélangé de noir et d'orange. Il est armé de la hallebarde, attribut de commandement qui lui sert également à régler les alignements. Il porte le même sabre-briquet et le même sac que ses hommes. Notez, la courroie transversale qui relie les deux bretelles du sac et se boucle sur la poitrine.

Au centre. La vue de dos du Feldwebel permet d'apprécier la forme du sac à dos modèle 1808 sur lequel est sanglé le bidon en fer blanc étamé modèle 1802. Remarquez la canne, autre attribut de commandement : elle est attachée par un lacet au deuxième bouton du devant de l'habit, mais afin d'éviter qu'elle ne ballote, notre sous-officier l'a également assujettie grâce à un second lacet pris dans le bouton de taille de son habit.

A droite. Notre Feldwebel, canne sous le bras, est en train de bourrer sa pipe; il est en petite tenue, coiffé du bonnet de police avec gland à la couleur du bataillon. En septembre 1811, ce bonnet « à la dragonne » sera remplacé par une casquette sans visière. L'homme est décoré de la croix de l'Ordre Militaire, institué en 1807 pour la troupe. Cet ordre deviendra plus tard celui de Saint-Georges. (Photos Jean-Louis Viau)



L'armement

- **Le fusil.** Il est du modèle 1796. Très proche du modèle prussien, il conserve l'antique montage à goupilles.
- **Baïonnette.** Modèle classique à douille, avec une lame triangulaire; fourreau de baïonnette en cuir naturel.
- **Le sabre-briquet.** Il est également du modèle de 1796. La forme de sa monture en laiton à simple branche et deux coquilles reste très XVIII^e. Le fourreau est en cuir naturel; il comporte une chape à crochet, mais pas de bouterole. La dragonne est confectionnée dans un galon de laine blanche terminé par un pompon à queue oblongue. Le coulant indique le bataillon et la compagnie par un jeu compliqué de couleurs.

Le Feldwebel

Le sous-officier qui commande le groupe de reconstitution des Grenadiers Pavlovski est un *Feldwebel*, grade équivalent à celui d'adjudant (le terme de *Feldwebel* employé ici n'est pas une erreur : les Russes utilisaient

le même mot que les Prussiens pour désigner ce grade). Il se distingue de la troupe par le galon d'or qui orne le col et les parements de son habit et par le pompon de sa mitre qui est blanc à centre mélangé de noir et d'orange.

Chez les grenadiers du premier bataillon, chaque compagnie comprend quatre sous-officiers armés d'un fusil rayé et deux sous-officiers armés de la hallebarde. Dans les autres bataillons, tous les sous-officiers sont armés de la hallebarde. Cet attribut de commandement, qui est porté au bras droit, est une survivance du XVII^e siècle. Au-delà de son rôle distinctif, la hallebarde sert, entre autres, à régler les alignements et à corriger le tir des soldats en la plaçant sur les canons de fusils (ou en dessous) pour les maintenir à l'horizontale. En mars 1809, seuls les *Felwebel* (il y en a 12 par régiments, en sus des autres sous-officiers) restent équipés de la hallebarde. Elle sera définitivement supprimée en octobre 1811. La couleur du manche des hallebardes suit celle des baguettes de tambour et des hampes de drapeaux.

Autre attribut de commandement de notre *Felwebel*, la canne. Portée en service et hors service, elle est en jonc, avec un pommeau en os et un embout en laiton. Cette



Ci-contre. Équipement et armement des grenadiers du régiment « Pavlovski ». En haut à droite, le sac à dos modèle 1808 avec le bidon en fer blanc étamé modèle 1802. À côté du sac à dos, la musette. Cet effet d'équipement non réglementaire contient des objets personnels et des vivres. En dessous, le sabre-briquet modèle 1807 et le fusil d'infanterie modèle 1808 avec sa bretelle en cuir rouge. On notera la ressemblance avec le fusil français modèle 1777 corrigé An IX, mais contrairement à ce dernier, le fusil russe est entièrement garni en laiton. En bas à droite, la giberne modèle 1808 en cuir ciré. Le centre de la patelette est orné d'une grenade à trois flammes en laiton fondu ou estampé. Malheureusement, nos amis russes n'avaient pas pu obtenir ces fameuses grenades à temps pour leur venue en France : elles étaient encore à la fonderie. Nous avons donc « triché » en photographiant la giberne patelette ouverte. Nous vous présentons néanmoins cette fameuse grenade seule à la page suivante, grâce à l'amabilité de Gérard Gorokhoff. Au centre, un couvre-mitre en toile cirée noire, avec l'indication de la compagnie en lettres jaunes. Sa présence ici constitue un anachronisme, car cet accessoire ne fut réglementé qu'en 1817.

canne est munie d'un lacet qui permet de l'accrocher au deuxième bouton de l'habit. Les sous-officiers armés du fusil l'attachent à gauche, ceux qui sont armés de la hallebarde, à droite. Cette canne sera supprimée en même temps que la hallebarde. Le *Feldwebel* porte le même sac à dos et le même sabre-briquet que la troupe.

L'évolution de l'uniforme

Cet uniforme va subir divers changements, surtout à partir de 1807. Nous allons les détailler pour arriver à la tenue qui est photographiée ici : c'est celle que portaient les grenadiers du régiment Pavlovski en 1811.

- **La mitre.** En 1806, une jugulaire de cuir noir est ajoutée à la mitre.
- **Les cheveux.** En 1806, la queue est supprimée et seule la moustache reste autorisée pour la troupe.
- **L'habit.** En novembre 1807, le col et les parements deviennent rouges pour toute l'infanterie de ligne et cette couleur n'est plus distinctive de la division. En décembre 1807, le 7^e bouton de la rangée de droite du devant de l'habit est supprimé. Les pattes d'épaules subissent plusieurs changements de couleur :
 - en 1807 : pattes rouges ornées du numéro 2 en jaune (division)
 - en 1810 : pattes blanches ornées du numéro 2 en jaune (division)
 - en 1811 : pattes rouges ornées de l'initiale du régiment en jaune soit II (pour Pavlovski, caractère russe qui correspond au P de l'alphabet romain).

Le nouvel équipement

- **La giberne.** Du modèle 1808, elle est en cuir noir ciré. Elle contient 60 cartouches. Sur le devant du coffret, une poche en basane noire contient les accessoires habituels. La patelette est ornée d'une grenade à trois flammes en laiton fondu ou estampé.
- **Le sac à dos.** Il est du modèle 1808. De forme rectangulaire, il est confectionné en cuir noir et se ferme par trois courroies noires à boucles de fer. Les bretelles sont en buffle blanchi; elles sont réunies par une courroie transversale qui se ferme sur la poitrine par une boucle à ardillon. Au dos du sac est attaché le bidon en fer blanc étamé du modèle 1802. D'une contenance de deux litres, il est fermé par un bouchon en forme de coupelle qui contient exactement 100 g de vodka : c'était la ration réglementaire distribuée aux hommes chaque semaine.

Les flancs du bidon comportent quatre pontets en fer blanc (deux de chaque côté) qui maintiennent la courroie en buffle blanchi par laquelle il est assujéti sur le sac. Nous n'étudierons pas ici le contenu réglementaire du sac : nous aurons l'occasion d'y consacrer un article spécial où nous présenterons le contenu réglementaire du sac des différents belligérants sous le Premier Empire.

- **La musette.** C'est une pièce d'équipement non réglementaire, mais son usage occasionnel est attesté par plusieurs dessins d'époque. Elle contient généralement des effets personnels ou des vivres.

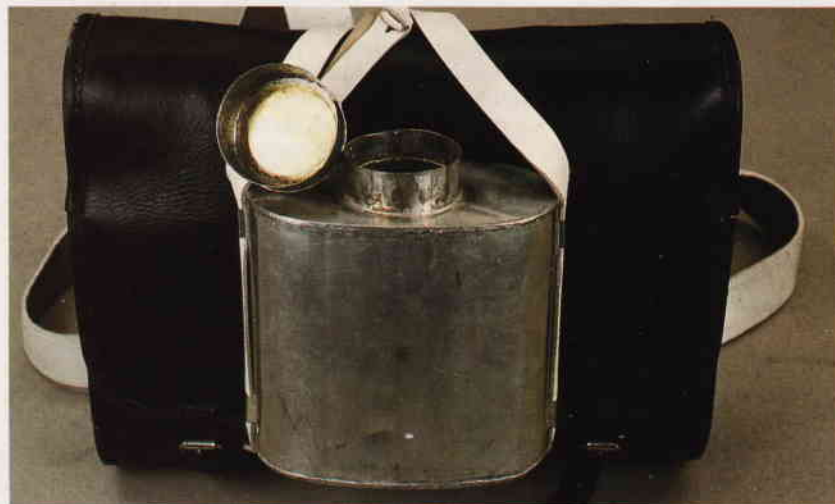
Le nouvel armement

- **Le fusil.** C'est le nouveau modèle adopté en 1808. Il est inspiré du fusil français modèle 1777 corrigé An IX, mais toutes ses garnitures sont en laiton. Son calibre est de 17,78 mm.
- **Le sabre-briquet.** Il est quasiment identique au modèle de 1796, mais il s'appelle désormais modèle 1807.

Les Pavlovski passent dans la Garde

Le 13 avril 1813, le régiment des Grenadiers Pavlovski passe dans la Jeune Garde en récompense de ses faits d'armes. Une autre récompense lui est accordée en décembre 1813 : chaque bataillon reçoit un drapeau de Saint-Georges.

Ci-dessous. Gros plan sur le sac à dos modèle 1808 et sur le bidon modèle 1802. Ce récipient, d'une contenance de deux litres, est détachable et peut être porté à l'épaule grâce à sa courroie. Son couvercle en forme de coupelle contient exactement 100 g de vodka, ration qui était distribuée aux hommes chaque semaine. (Photos Jean-Louis Viau)





Ci-contre.
Tambour et fifre du
régiment des Grenadiers
Pavlovski. En 1811, il y a 36
tambours et 8 fifres de
compagnie par régiment.
Les fifres n'existent que
dans les compagnies de
grenadiers. Les tambours de
compagnie se distinguent des
tambours de bataillon et des
tambours régimentaires par
un galonnage plus simple.
Nous n'avons pas détaillé la
tenue de ces deux musiciens
dans cet article : nous
aurons l'occasion de leur
consacrer une « Revue de
Détail » dans un prochain
numéro de Tradition.
(Photos Jean-Louis Viau)

Le passage dans la Garde entraîne quelques modifications de l'uniforme : la jugulaire en cuir de la mitre est remplacée par une paire de jugulaires en écailles de laiton. Ces dernières sont accrochées en avant (et non en dessous) des grenades latérales qui ornent le bandeau de la mitre. Le col de l'habit devient vert foncé passepoilé de rouge et on lui ajoute deux boutons blancs. Par ailleurs, l'habit comporte un plastron rouge qui se boutonne sur les deux rangées de boutons du devant. Les pattes de parement restent vert foncé, mais elles sont ornées de trois boutons. Les pattes d'épaules sont rouges, sans aucune marque. Toutes les cuivres — les boutons, la plaque et la grenade de giberne — sont désormais en cuivre rouge, comme dans toute la Garde, mais la mitre conserve ses attributs de laiton.

Un régiment glorieux

Le régiment des Grenadiers Pavlovski se couvrira de gloire dans les guerres ultérieures menées par l'Empire russe au cours du XIX^e siècle. Il faut préciser que les Pavlovski ne perdirent jamais aucun drapeau au cours de leur longue carrière. Le régiment disparaîtra, comme le reste de l'armée, dans la tourmente révolutionnaire de 1917. L'année dernière, il aurait fêté son bicentenaire, car sa

date officielle de création est le 15 mai 1790.

Nous ne saurions terminer sans donner un grand coup de chapeau à nos amis russes pour leur enthousiasme, leur gentillesse et la rigueur avec laquelle ils ont reconstitué leurs uniformes. Bien entendu, comme tout groupe de reconstitution digne de ce nom, ils manœuvrent sur le terrain selon les règlements d'époque. De plus, ils chantent... et fort bien ! Nous espérons avoir le plaisir de les accueillir à nouveau en France. □

ДА ЗДРАВСТВУЕТ ПАВЛОВСКИЙ ПОЛК !



Ci-dessous, à gauche.
Voici la grenade à trois
flammes qui ornait la
patelette de giberne des
grenadiers Pavlovski.
(Collection Gérard Gorokhoff,
photo Jean-Louis Viau)

Remerciements

Je tiens à remercier personnellement ici tout le groupe des grenadiers Pavlovski et tout particulièrement Pavel Nikanorov, Vitali Korolev et Serge Letin pour leur professionnalisme, leur gentillesse et leur patience. Un grand merci également à mon ami Oleg Sokolov grâce auquel les Français ont pu découvrir, en 1990, les groupes de reconstitution russes.

Jean-Louis Viau

СПАСИБО !
МЫ БЛАГОДАРИМ
ГОСПОД НИКАНО-
РОВА, КОРОЛЕВА,
ЛЕТИНА ЗА ИХ ПРО-
ФЕССИОНАЛИЗМ, ИХ
ЛЮБЕЗНОСТЬ И ИХ
ТЕРПЕНИЕ.